

dant d'armée, attaquant une place forte, et creusant comme cela se faisait autrefois, des tranchées pour approcher des remparts, doit s'attendre à ce que les ennemis *contre-battent* ses ouvrages.

Tous ces mots, *rebattre*, *abattre*, *débattre*, *contre-battre*, contiennent, comme vous le voyez, le mot *battre*; ils ne sont autre chose que le mot *battre* devant lequel on a mis certains mots comme *contre*, ou certaines syllabes, *re*, *a*, *dé*, qui ne font pas disparaître le sens primitif du mot *battre*, mais qui y ajoutent quelque chose, ou qui le changent, le modifient (4) comme nous disons, d'une certaine manière. *Rebattre*, c'est battre de nouveau; *abattre*, c'est battre pour faire tomber, et ainsi des autres.

On dit que les mots *rebattre*, *abattre*, *débattre*, *contre-battre*, sont des mots *composés*, sont les composés du mot *battre*. Et la famille d'un mot primitif est formée de ses dérivés et de ses composés

Eh bien ! mes chers enfants, il n'est, pour ainsi dire, pas de mot dans la langue française qui n'ait sa famille, ou qui ne fasse partie de la famille d'un autre mot. Et il y en a dont les familles sont fort nombreuses. En d'autres termes, les mots ne sont point isolés dans la langue, mais, en général, ceux qui représentent des idées analogues, venant d'une même origine, et pouvant être facilement produites les unes par les autres, ont aussi une forme analogue. Il y a, par exemple, des fruits que nous mangeons, et que nous mangeons avec plaisir, *pommes*, *poires*, *prunes*, etc. En général, nous désignerons l'arbre qui porte ces fruits par un mot dérivé du nom que nous donnons aux fruits eux-mêmes, et nous aurons ainsi : *pommier*, *poirier*, *prunier*, etc. (5) La *cuisine* est l'art du *cuisinier*, et il faut être bon cuisinier pour bien *cuisiner*. Croiser et entrelacer des fils pour faire des étoffes servant à nous vêtir, c'est ce que l'on appelle *tisser*; l'action même de *tisser*, au moment où elle s'accomplit, nous l'appelons *tissage*; l'étoffe qui a été *tissée*, nous disons que c'est un *tissu*; l'ouvrier qui *tisse* est un *tisserand*, etc.

Plus tard, mes enfants, quand nous serons plus avancés dans l'étude des mots, quand nous saurons mieux ce qu'ils sont et le rôle qu'ils jouent dans notre langage, nous pourrons savoir mieux aussi comment ils se forment, et faire plus étroite connaissance avec leurs familles.

Je veux seulement aujourd'hui vous montrer, comme je vous l'avais promis, qu'il est moins difficile qu'on ne le croirait de s'initier au sens de ces vingt-cinq mille, trente-cinq mille mots, et même davantage, parce que ce ne sont pas vingt-cinq mille, trente-cinq mille, quarante-cinq mille mots, n'ayant aucun rapport les uns avec les autres et entièrement dissemblables qu'il faut se mettre dans la mémoire, mais des ensembles de mots, fort nombreux, si vous voulez, mais se rattachant les uns aux autres par des ressemblances de forme qui correspondent aux ressemblances d'idées, des familles de mots groupées autour d'un type primitif dont elles reproduisent plus ou moins la principale partie, le trait caractéristique. Sans compter qu'à part ce trait caractéristique qui constitue la famille, de famille à famille les mots se ressemblent aussi, au moins dans certaines de leurs parties, d'après le rang même qu'ils occupent, d'après l'idée particulière qu'ils représentent.

Ainsi, il est bien évident que les mots *prunier*, *poirier*, *pêcher*, n'appartiennent pas à la même famille, le premier ayant *prune* pour primitif, le second *poire*, le troisième *pêche*; vous voyez cependant que la partie *ier* ou *er* de ces trois mots est commune aux trois familles, et que c'est au moyen de cette partie commune, *ier* ou *er*, que nous désignons dans les unes et dans les autres, non plus le fruit qui sert de primitif à la famille, mais l'arbre qui porte le fruit. Et vous savez aussi que presque tous les mots désignant les arbres qui portent des fruits propres à notre nourriture sont dans le même rapport avec le nom du fruit qui leur sert de primitif: abricot, abricotier; amande, amandier; noix, noyer, etc. Toutes les fois donc que vous vous trouverez en présence d'un mot terminé en *ier* ou *er*, et dont la partie principale est le nom d'un fruit, vous conclurez que ce mot est le nom de l'arbre qui porte ce fruit, et, en général, vous ne vous tromperez pas. Et si, connaissant seulement le nom du fruit, vous ne connaissez point le nom de l'arbre, vous créerez de vous-même ce mot par analogie en ajoutant au nom du fruit *ier* ou *er*. De *groseille*, par exemple, vous ferez *groseiller*; de *café*, *caféier*; de *poire*, *poirier*, (6) etc.

4. Du mot latin *modus*, manière, modifier, changer la manière d'être.

5. Il y a des exceptions : ainsi le *raisin* est le fruit de la *vigne*.

6. Il y a pourtant des exceptions : on ne dit pas le *théier*, mais l'*arbre à thé*; coing ne donne pas *coingnier*, mais *cognassier*, etc.

Vous comprenez comme ces rapports sont commodes pour se renseigner, pour fixer son esprit sur le sens des mots, et aussi, selon le besoin, pour les écrire.

Mais ces rapports sont très-variés, et c'est plus tard seulement, je vous le répète, que nous entrerons dans le détail des règles de la dérivation et de la composition des mots. Attachez-vous seulement, dès à présent, toutes les fois que vous rencontrez un mot, à considérer surtout dans ce mot cette partie qui est pour chaque mot comme un type de race, et qui le fait reconnaître pour ce qu'il est véritablement.

Les grammairiens appellent cette partie du mot le *radical* (7), d'un mot latin qui veut dire racine; le radical, c'est comme la racine du mot, quelque chose d'analogue à cette partie de la plante par laquelle elle tient au sol, et sans laquelle elle n'existerait pas. Ainsi, dans *battre*, *bataille*, *battoir*, etc., le radical est *bat*, partie commune à tous les mots de la famille. Ils appellent *terminaison* la partie qui vient après le radical et qui termine, en effet, les mots en indiquant leurs différents caractères de dérivation, comme *tre* dans *battre*, *aille* dans *bataille*, *oir* dans *battoir*, etc. D'un mot latin qui veut dire *attaché*, *fixé devant*, ils appellent *préfixe* (8) les mots ou parties de mots placés avant le radical dans les mots composés. A est le préfixe de *abattre*; *re*, le préfixe de *rebattre*; *dé*, celui de *débattre*, etc. Retenez, je vous prie, ces dénominations.

7. *Radix*, racine.

8. Du mot latin *præfixus*. De même on emploie aussi le mot de *suffixe*, placé après (*suffixus*) pour désigner la terminaison.

—(Manuel général de l'instruction primaire.)

### Exercice de langue française.

DICTÉE.

Après avoir parlé de l'hiver, de la neige et des glaces, il faut maintenant dire quelques mots de la saison qui nous arrive : chaque chose en son temps. Le printemps est, cette année, extraordinairement tardif : le huit mai, seulement, la glace du fleuve s'est retirée en face de Québec. Tout le monde souffre de ces retards. Les cultivateurs, surtout, s'en plaignent beaucoup. A l'époque où, d'ordinaire, les travaux des semailles sont en grande partie faits, ils avaient à peine commencé leurs premiers labours. Cela est dû, paraît-il, à l'influence de la lune rousse d'avril. Pourvu que ce déplacement de saison se fasse aussi sentir à l'automne, et que les gelées viennent plus tard que d'habitude, on peut encore conserver l'espoir d'une assez bonne récolte : car la végétation, une fois en marche, avance avec une rapidité surprenante.

Le printemps est une des plus belles saisons de l'année, la plus belle même, au sentiment du plus grand nombre. La nature longtemps endormie, ou plutôt engourdie sous son manteau de neige, revient à elle-même, se réveille et se pare des plus fraîches couleurs. Un arôme de vie se répand dans l'air ; on sent que tout fermente, que tout travaille. La sève monte et circule partout. Les arbres commencent à pousser leurs feuilles ; l'herbe reverdit dans les champs ; les fleurs les moins frileuses ouvrent leurs corolles aux rayons du soleil. Le bosquet désert se repeuple de tous ses chanteurs ailés. Tout un monde d'insectes surgit, sillonne les airs ou bruit dans l'herbe. Le printemps est la véritable jeunesse de l'année, comme la jeunesse est le printemps de la vie :

O primavera, gioventù del anno !  
O gioventù, primavera della vita !

*Explications.*—*Neige* : eau congelée qui tombe en flocons blancs et légers.—*Maintenant* : à présent : pendant qu'on tient en main.—*Temps* : mesure de la durée des choses périssables, par opposition à l'éternité ; époque déterminée.—*Tardif* : qui vient tard.—*Mai* : cinquième mois de l'année ; mois des fleurs (cela est peu applicable au Canada) : mois de Marie.—*Québec* : ancienne capitale des Canadas, maintenant capitale de la province de Québec ; ville-forte, 50,000 âmes ; fondée par Samuel de Champlain en 1608, prise par les Anglais (Kertck), en 1629, et rendue en 1632 à la France ; reprise en 1759 et cédée finale-